

Albert GSELL est né à Paris le 28 décembre 1867, prenant le troisième rang dans une famille de cinq enfants, cinq garçons. Il appartient à une lignée de dessinateurs et peintres dont l'ancêtre Georg Gsell fut nommé par Pierre le Grand directeur de sa galerie de tableaux de Saint-Pétersbourg . Son grand-père paternel était lithographe à Saint-Gall en Suisse alémanique. Son père Gaspard, Jules Gsell (1814-1904) vint en France à 16 ans, en 1830 pour suivre l'enseignement de Jean Auguste Dominique Ingres. Etabli définitivement à Paris comme peintre-verrier, sa manufacture de vitraux „Gsell-Laurent“, s'étant associé au peintre verrier Emile Laurent qui deviendra son beau-père, est l'une des plus réputées du 19^e siècle (cf archives de l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, cellule du vitrail, et bibliothèque des Arts Décoratifs). Fonds conservé au musée Carnavalet, Paris.

- Direction de Patrimoine. Inventaire... Hôtel de Vigny, rue du Parc Poyal, 75003 Paris
- Bibliothèque des Arts Décoratifs, 109 rue de Rivoli, 75001 Paris

La mère d' Albert Gsell, née à Orléans dans une famille d'imprimeurs, était musicienne et très lettrée . Ses fils qui lui ont voué un véritable culte se plaisaient à dire qu'ils lui devaient le meilleur d'eux-mêmes.

Vers sa douzième année, Albert Gsell entre au lycée Louis-le-Grand. Ses études secondaires terminées avec un baccalauréat ès-sciences, il se montre alors si doué pour les mathématiques que Louis Pasteur, son oncle par alliance, insiste pour qu'il entre à Polytechnique . Cependant, la vocation qui le réclamait ailleurs était trop impérieuse et l'exemple paternel trop contagieux. Il opte finalement pour l'Ecole des Beaux Arts et en 1866, suivant en cela l'exemple de son frère aîné Laurent, se fait inscrire à l'atelier Cabanel. Peintre d'histoire et de sujets assez médiocres, mais bon portraitiste, Cabanel eut toujours le bon esprit de laisser une complète indépendance à ses élèves.

" J'ai gardé le meilleur souvenir du temps passé à l'atelier. Il y avait bien parmi les élèves d'alors quelques pompiers, c'est à dire des gens croyant à un système sacro-saint, mais la plupart d'entre eux étaient d'une belle indépendance. Nous savions gré à notre patron de respecter nos idées, nos tendances et nos goûts. Nous aimions en lui l'honnête homme et le professeur consciencieux. Quant à mon frère Laurent, il revint en 1889 peindre "l'Atelier de Cabanel", atelier qu'il avait quitté plusieurs années plus tôt ". (Ce tableau appartient au musée de Morlaix).

Au Louvre où il se rendait fréquemment, Albert Gsell admirait tout particulièrement Poussin, Watteau, Chardin, Latour..., marquant une prédilection pour Delacroix. La vie, d'autre part, le mit en contact avec Manet, Renoir, Monet et Rodin, avec Puvis de Chavannes surtout qui ne lui ménagea ni les conseils ni les encouragements.

Il étudia passionnément ces grandes maitres pour mieux s'assimiler leurs dons prestigieux mais il se garda de les imiter, sachant que la première vertu pour l'artiste est l'originalité. C'est à la nature seule qu'il a voulu demander son inspiration des formes, des images et des rêves.

Dans le même temps, Albert Gsell s'initie à l'art du vitrail avec son père. Il parfait son apprentissage en collaborant à l'exécution de vitraux pour les églises d'Abbeville (Somme), de la Délivrande (Calvados), de Lisieux, de l'Isle Adam (Val d'Oise), Melun (Seine et Marne), Senlis (Oise), Saint-Dizier (Haute Marne), la basilique de Lourdes et la cathédrale de Mantes .

En 1892 , son père lui cède son fonds de commerce de peintre sur verre , la manufacture de vitraux "Albert GSELL" succédant ainsi à la manufacture "GSELL-LAURENT".

Albert GSELL allait partager son activité entre, d'une part, le vitrail et d'autre part, la peinture, l'aquarelle, le pastel (paysages et portrait). Son oeuvre est marquée par la recherche de la couleur qui, durant tout sa vie, fut sa préoccupation constante. Le vitrail, par excellence, lui a donné la possibilité d'exprimer dans sa plénitude son don exceptionnel de coloriste.

En 1895, Albert Gsell expose au Salon du Champ-de-Mars un petit vitrail "Le jardin anglais du Luxembourg", d'une technique très personnelle, destiné à décorer un cabinet de travail.

Au tournant du siècle, il exécute pour l'église Saint-Wulfran d'Abbeville une grande verrière "La Purification de la Vierge et la Présentation au temple" avec le vieillard Siméon et la prophétesse Anne.

L'archevêché de Paris lui commande, pour la basilique du Sacré-Coeur, les roses des coupes et du transept ainsi que la décoration de la chapelle de Saint Benoit Labre et Saint François d'Assise. Les vitraux de la basilique brisés par des bombes tombées sur le parvis, lors du bombardement de la gare de la Chapelle en avril 1944, ont tous été remplacés.

En 1900, pour l'Exposition Universelle, il décore le Pavillon de la Presse de trois grandes verrières "Les rives de la Seine représentant diverse scènes champêtres: vendanges, danses, jeux rustiques. Il est alors nommé Officier d'Académie. Ces vitraux acquis par la ville de Paris avaient été placés en 1922 dans la salle des mariages de la mairie du 6^e arrondissement. Les édiles ont jugé bon de les déposer par la suite.

Appelé par un décorateur de Montréal, Albert Gsell séjournera au Canada à deux reprises entre octobre 1902 et fin 1904. La direction du Canadian Pacific Railway lui demande, notamment, d'agrémenter de paysages les principales stations traversées par la ligne reliant Montréal à Vancouver.

Dés son retour en France, mission lui est donnée par le département des Beaux Arts de faire le relevé de toutes les fresques italiennes de la Savoie. Celles-ci sont fort nombreuses et se trouvent, pour la plupart, à l'extérieur des monuments, églises ou cloîtres. Il s'acquitte de sa tâche avec tant de science et de goût que les architectes des Monuments historiques lui confient, par la suite, la restauration des fresques italiennes de Brioude, de la cathédrale de Carpentras (13^e siècle), de la chartreuse de Villeneuve-les-Avignons, de la Chaise-Dieu, ainsi que des fresques françaises d'une facture toute différente, de la Ferté-Loupière près de Clamecy (16^e siècle). Il consacre également plusieurs mois, entre 1910 et 1913, à consolider les merveilleuses fresques du Palais des Papes à Avignon, qui ornent la voûte de la petite chapelle et les pièces du château (14^e u 18^e siècle). En 1914, les Monuments historiques font l'acquisition de ses relevés des fresques de l'église de Saint-Maurice-sur-Loire et de la cathédrale de Puy.

Ces Travaux de restauration, si absorbants soient-ils, n'accaparent point cependant toute l'activité de l'artiste. Entre-temps, il exécute un vitrail pour la basilique d'Albert (Somme). Des vitraux pour l'hôtel de Ville de Paris représentent des vues de la capitale.

En 1908, mention honorable lui est décernée au Salon de la Société des Artistes français.

A partir de 1908, date de son mariage avec Elvine Maury, décédée en 1918, ses tableaux porteront jusqu'en 1920 la signature "GSELL-MAURY" .

Albert GSELL expose au Salon de 1912 une vaste toile décorative „ l'Ile de France, Pays d'Eternelle Jeunesse" figurant, sur les bords de la Seine, les différents âges de la vie et des danses champêtres d'inspiration antique, prétextes à nus académiques.

Deux ans plus tôt, Albert GSELL avait réalisé pour la nouvelle Préfecture de Limoges un vitrail d'un style très personnel. La grande verrière , toujours en place dans l'escalier d'honneur donnant accès aux appartements privés, représente les Divinités Antiques , inspiratrices des anciens émailleurs limousins, se plaisant à jouer dans la Vienne, à proximité d'une fabrique de porcelaines, en avant-scène d'un panorama de la ville de Limoges. Le sous-secrétaire d 'Etat aux Beaux Arts , M.Dujardin-Beaumetz, fut séduit par ce vitrail lors d'un déplacement dans le Limousin. Il passa commande à l 'auteur de vitraux pour décorer deux des six fenêtres cintrées de la salle d'orgue et d'orchestre située au rez-de-chaussée du Conservatoire National de Musique qui venait de s'installer au 14 rue de Madrid dans le huitième arrondissement. Cette institution a été transférée en 1990 dans la Cité de la Musique au Parc de la Villette.

Entre diverses maquettes, le choix se fixa sur le carton représentant "le Poète et le Peuple". Ce premier ensemble, remarquable par ses lumières ardentes et ses aplats vivement colorés, recut un accueil si favorable que le directeur Beaux Arts, M.Paul Léon, commanda la suite pour les quatre autres fenêtres. Les vitraux représentant " la Comédie et la Tragédie" furent mis en place en 1919 et les deux derniers " le Chant et la Musique" en octobre 1924.

Ces six verrières qui offraient une transposition brillamment colorée des souvenirs antiques, source de tant de créations artistiques, ont subi le même sort que celles de la salle des mariages de la mairie du 6è: elles ont été déposées après-guerre pour être remplacées par des vitres ordinaires. Cette époque ne se montrait guère soucieuse de la conservation du Patrimoine pour des oeuvres qui ne correspondaient pas aux engouements passagers. Sans doute, dans l'esprit des édiles „managers“ d'alors, les salles de débarrassées de leurs vitraux devaient-elles retrouver, avec la lumière du jour, une ambiance naturelle et fonctionnelle.

Pendant la première guerre mondiale, l'Hôtel de Ville de Paris dut faire déposer en hâte, sous la menace des bombes, les vitraux des vieilles églises de la capitale. Cette opération délicate, effectuée par des ouvriers non qualifiés, ne se fit pas sans graves dommages. Les meilleurs peintres verriers furent appelés pour restaurer, avant leur remise en place, les verrières qui avaient énormément souffert. La mission de rétablir dans leur ancienne splendeur les vitraux de Saint-Gervais dont plusieurs ont été exécutés sur les cartons de Jean Cousin et de Robert Pinaigrier fut dévolue à Albert Gsell. Au siècle dernier, les trois vitraux de la chapelle de la Vierge, au chevet , avaient déjà été restaurés par son père Gaspard. La tâche s'avéra fort difficile, car de certaines verrières, il ne restait plus que quelques panneaux qu'il fallait déchiffrer. L'artiste réussit à recomposer les chefs-d'oeuvre du 16è siècle sans en altérer la beauté ni le caractère.

Ces travaux de Saint-Gervais ne ralentissent pas sa production personnelle. En 1920, quatre tableaux relatant la légende d'Orphée sont exposés au Salon des Indépendants.

Après son mariage, cette même année, avec Marie Olivon originaire de Guéméné-Penfao en Loire Atlantique, Albert Gsell s'établit à Chaville dans les Hauts de Seine. Trois enfants sont issus de ce mariage: 1 Geneviève (1921), Viviane (1925) et Alain (1925).

Entre 1920 et 1925, participant à la reconstruction des régions dévastées par la grande guerre, il décore de vitraux les trois églises neuves des villages d'Emberménil, Halloville et Neuville-lès-Badonviller en Meurthe et Moselle. Les sujets représentés sont les grandes scènes de l'Évangile: la fuite en Égypte, l'atelier de Nazareth, Jésus calmant la tempête, les noces de Cana, les disciples d'Emmaüs, la résurrection de Lazare, la Cène... Pendant cette même période, l'église du Massegros en Lozère est également dotée de vitraux.

Les vitraux des trois églises de Meurthe et Moselle ont traversé la tourment de la deuxième guerre mondiale avec des sors diverses. A Halloville, ils ont été détruits et remplacés. A Neuville-les-Badonviller, l'ensemble endommagé des dix vitraux, six dans la nef et quatre dans le chœur, a été restauré entre 1945 et 1958. Emberménil ils ont été préservés (six dans la nef).

En 1925, l'année de l'Exposition internationale des Arts Décoratifs à laquelle quatre tableaux sont présentés, Albert Gsell expose à Marseille, à la galerie Lambert, une quarantaine de petits vitraux de genre, pour intérieurs, figurant des marines, des paysages, des natures mortes, des nus dénommés sirènes, nymphes, naiades ... La critique est élogieuse: "*Peintre Albert Gsell donne toutes les ressources d'une composition décorative à la science du verrier qui, juxtaposant le verre translucide au verre opaque, le verre uni au verre jaspé, offre, dans ses scènes animées de formes féminines, dans ses paysages et surtout dans ses natures mortes et ses fleurs, l'éblouissant trésor de la lumière captée.*"

Un beau portrait de femme peint à l'huile est exposé au Salon d'Automne de 1928. En 1929-1930, deux vitraux commandés par le Comte de Gontaut Biron sont réalisés pour l'église de Courtalain (Eure et Loir): "La Sainte Famille" ou "l'Atelier de Nazareth" et „la Prédication des Oiseaux" épisode de l'histoire de Saint François d'Assisi. Ce dernier d'une simplicité émouvante représente, sur un fond d'une perspective infinie, le Saint revêtu de sa robe de bure s'adressant, avec un geste large et gracieux, à un parterre d'oiseaux parés de couleurs éclatantes.

La décoration de la nouvelle église de Chaville "Notre-Dame de Lourdes" est confiée par son curé, le chanoine A. Bouret, à deux maîtres verriers. Pour sa part, Albert Gsell exécute de 1933 à 1935 un ensemble de huit vitraux et quatre médaillons en mosaïque. La grande verrière, au bras droit du transept, figure l'apparition de la Vierge Marie à Sainte Bernadette. Les quatre fenêtres de la nef, deux à deux les plus proches du chœur, retracent les événements de la vie de la Mère du Christ: sa présentation au temple, son éducation, son mariage, la présentation de Jésus au temple. Au-dessus du maître-autel, les trois petites rosaces représentent l'Annonciation, la Visitation et la naissance du Sauveur. Les années suivantes, Albert Gsell se consacre à la peinture et, par suite de circonstances familiales, se retire à Guéméné-Penfao.

En 1938, il expose à la galerie Saluden à Brest et au Musée municipal de Morlaix peintures à l'huile et pastels. Ses toiles traduisent, entre autres, la sauvage beauté du littoral du Nord Finistère aux environs de Plouescat. Les nuances subtiles du pastel lui permettent de saisir dans les portraits toute la sensibilité du modèle ou d'exprimer le charme délicat des paysages de Batz-sur-Mer.

L'abbé Racineux, curé de Derval (Loire Atlantique), village voisin de Guéméné-Penfao, confie à Albert Gsell, à l'occasion de l'agrandissement de l'église construite en 1846, la réalisation de quatre grandes verrières ainsi que la décoration de la sacristie. Le dossier est déposé en septembre 1939; les travaux seront exclusivement financés par la paroisse.

Albert Gsell, dans sa soixante douzième année, se met à la tâche. En dépit des difficultés de tous ordres suscitées par la guerre, il trouvera l'énergie, la sérénité et l'enthousiasme pour mener à bien cette oeuvre considérable. Les verrières seront posées en 1943. Les sujets représentés sont dans la nef, à gauche : "Le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud" et "Sainte Jeanne d'Arc", à droite, en vis-à-vis, "Sainte Odile" et "Jean-Baptiste Vianney", le saint curé d'Ars.

Ces quatre verrières qu'il faut venir admirer par une journée ensoleillée sont un enchantement.

Exceptionnelles, elles le sont à plusieurs titres: de par l'originalité du traitement du sujet, la composition en perspective, le choix des couleurs, tout particulièrement la gamme des bleus allant du bleu nuit au bleu gris pâle, leur juxtaposition harmonieuse et leur contraste. En tête du vitrail, l'effigie réduite du Saint ou de la Sainte est inscrite dans une amande entourée d'angelots. Sous le patronage du saint personnage, se déroule, à ses pieds, un événement ou une manifestation inspirée par l'hommage qui lui est rendu. Le sujet est traité de manière picturale en perspective.

Sur le plan des coloris, les deux vitraux les plus remarquables sont, sans doute, "Sainte Odile" avec ses pèlerins alsaciens en habits s'acheminant vers le couvent du Mont-Sainte-Odile à travers les sapins bleus des Vosges et le "Pardon de Sainte Anne" conduit par les bretonnes port-bannières aux costumes chamarrés dans la lande aux genêts d'or en bordure de l'Océan.

Le vitrail de Jeanne d'Arc était à l'époque lourd de symbolisme qui, de nos jours, pourrait ne plus être perçu. Le patriotisme fervent de l'artiste l'avait conduit à rassembler dans un même élan, devant la cathédrale de Reims, tous les représentants des forces armées de l'Empire français pour libérer la France, comme l'avait Jeanne d'Arc. Suivant un usage ancien, l'abbé Racineux et ses vicaires se retrouvent sous les traits du clergé accueillant les fidèles réunis pour le pèlerinage en hommage au Saint curé d'Ars.

Dans la sacristie, les hauts lieux du culte de la chrétienté sont peints en grisaille dans des médaillons.

Les vitraux de l'église de Derval constituent le dernier legs d'Albert Gsell à l'apogée de son art. Il importe de veiller attentivement à la préservation de cet héritage artistique. La municipalité actuelle, dont le maire Mlle Tardivel se souvient d'Albert Gsell, s'y emploie. Le nécessaire a été fait pour consolider les panneaux menacés par la mauvaise qualité des ferrures et mortiers utilisés pendant la guerre. Mais qu'en sera-t-il demain?

L'inscription des vitraux de l'église de Derval sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, amplement justifiée par la qualité exceptionnelle de l'oeuvre, serait la mesure appropriée qui s'opposerait à toute décision funeste impliquant leur disparition.

Albert GSELL s'est éteint le 28 février 1951 à Guéméné-Penfao où il est inhumé. Son souvenir est celui d'un artiste original, passionnément indépendant, brillant coloriste, dont le grand talent s'est exercé aussi bien dans le vitrail, la peinture à l'huile que dans l'aquarelle et le pastel.

